

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 38

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :

Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



ON VOYADZO BON MARTSI

PEZETTE s'è pliaissâ pas pè Mâodon. Porré pas vo dere porquie, du que l'è on payî plliein de galé ottô, de cabaret iô on bâi dâo crâno vin que fâ trabetsî, et de bin bonne dzein. Prâo su adan què l'ai avâi trâo de cliâo brave dzein por li. Po ein revenî à clli Pèzette, s'è pliaissâ pas et pu l'è tot. Voliâve veni pè Lozena.

S'è crayâi prâo su que pè Lozena, l'è caille routye allâvant l'ai tsezi tote solette dein lo mor et qu'on l'ai medzive rein que dâi coucon et dâi navette et pu bâire dâo boutsî. Lî que n'avâi pas on baste dein sa catsetta, cein l'ai sarâi bin zu, n'è-te pas veré ?

Adan, sein z'erdzeint, l'è su que l'arâi martsî à pî po veni à son Lozena, mâ voueh ! mon Pèzette s'è bo et bin aguelhî su lo trame dein la première vâitere iô vaitcé cein que l'ai è arrevâ.

Tot è bin zu tant que vè Bressouna, qu'on monsu que l'avâi 'na carletta quemet on hussî l'è vegnâ l'ai demandâ son beliet. S'è pas que l'ai quequelhî : que lavâi âobliâ sa bossa dein s'è tsausse de la senanna, que l'allâvâ à Lozena po terî on hiretâdzo, que l'avâi gaillâ à preteindre d'on onclio que l'avâi passâ la granta golhie po demorâ ein Amérique. Et dâi mouî d'affère dinse. Tant qu'à la fin lo perce-beliet l'invoûye su la tserrâire avoué son pî d'amon dâi cousser.

Mon Pèzette, po coumeincî l'a betâ sa man à la plliece que l'avâi reçu la motchâ et pu, sein fère ne ion ne doû, et sein qu'on lo vâye, l'è remontâ su la deuzièma vâitere.

L'ètâi lé, que fasâi assemblillant de rein ein liâseint lo Conteu, quand per vè Vutsèrein, lo perce-beliet rarreve.

— Quemet ! que l'ai fâ, l'è oncora clli « resquilleu » ! Allein, via !

Et revaitcé mon pouro Pèzette d'èfro d'on coup de pî su la djoutâ d'avau, la djoutâ drâte. Justameint, lo trame s'ètâi arretâ. Mon Pèzette ein a profitâ po remontâ de l'autro côté, pè vè lo fourgon, ne vu ne cogniu.

S'è crayâi tranquillo ài mâitet dâi marchandî. Mâ, dza à Mèzire, lo contrôleu Peintre dein la capita, iô l'a ètâ ebahî de retrovâ Pèzette.

Sti coup, l'affère n'a pas trâinâ. On coup de pî su la djoutâ gautse dein s'è tsausse et lo vaitcé d'èquetallâ avau.

S'è vo dezé que Pèzette l'a pu remontâ ein catson dein clli petit pâilo iô on pâo pas pipâ et que l'ai dîant *non fumeur*, vo mè crairâi pâo-t'ître pas. L'è tot parâi la vretâ.

Cein l'a menâ bo et bin tant qu'âo Tsalet-à-Goubet. L'è, vaitcé lo perce-beliet que rarreve avoué son uti à fère lè perte. Pèzette fasâi ètat de s'è catsî lo mor avoué son motchâo de catsetta. La pas ètâ recogniu tot de suite.

— Voutron beliet ? que l'ai fâ l'homme.

— Ouah !... ouah !... ouah ! que repond Pèzette dein son motchâo ; que cein voliâve dere : L'è dza montrâ.

Mâ lo carlettâre lo guegne bin adrâi, s'è re-met Pèzette et l'ai fâ :

— L'è oncora vo, que vo n'ai min de beliet. Quemet dâo diâblio ite-vo arrevâ t'ant qu'iquie. Tè vè baillî, atteinds-pî !

Pèzette s'è l'ève po décheindre. Mâ à la vi que l'ètâi su l'è z'ègrâ l'a oncora reçu on coup de pî à la craijâ de la rita et dâi tsambe et lo vaitcé èter que bäs.

Iô on monsu l'ai fâ dinse :

— Iô de la mètsance allâ-vo dinse ?

Et Pèzette l'a repondu :

— Se mon d'avau de rita l'ai pâo tenî oncora on momeint, su binstout à Lozena !

Marc à Louis.

BON TEMPS POUR LES JARDINS !

Un ami de mon voisinage,

A juste titre passait pour

Un amateur de jardinage.

Au printemps, lorsque chaque jour,

La pluie arrivait nous surprendre,

Il vous aurait fallu l'entendre

Crier en se frottant les mains :

« C'est du bon temps pour mon jardin »

Quand, par hasard, suprême aubaine

Qui n'arriva que rarement,

Le temps, pendant une semaine,

Daignait se montrer plus clément,

Il s'en prenait, dans sa colère,

A tous les saints, à Dieu le Père,

Et réclamait soirs et matins :

« De l'eau, de l'eau, pour les jardins. »

Pendant l'été, la pluie encore

Changea les mortels en canards,

Et quand, le matin, dès l'aurore,

Sur nous l'humide Saint Médard

Du haut du ciel, de sa main preste,

Vidait son arrosoir céleste,

Notre ami, de son air malin,

Disait : « Bon temps pour mon jardin. »

C'était pour nous la noire guigne,

Adieu tout champêtre plaisir :

Diners au bois, pêche à la ligne,

Impossible, hélas ! de sortir.

Et plus nous maudissions la pluie,

Plus mon voisin, chose invie,

Joyeux, répétait son refrain :

« C'est du bon temps pour mon jardin »

Je plaignais ceux qui, les dimanches,

S'en allaient chercher le repos

A la campagne, sous les branches,

Se faisaient mouiller, jusqu'aux os,

Par une averse spontanée

Qui tombait toute la journée !

« Calme, disait-il, tes chagrins,

C'est du bon temps pour les jardins. »

A l'improvisiste, un gros orage

Vint à gronder, un soir d'été.

La pluie et le vent firent rage ;

Tout son jardin fut dévasté.

Voyant le bonhomme en furie,

Je lui dis — amère ironie : —

« De quoi te plains-tu donc, voisin ?

C'est du bon temps pour ton jardin ! »

Le bon voisin. — Je viens vous accorder votre piano, madame.

— Mais, je ne vous ai pas appelé.

— Je sais bien, madame, c'est votre voisin qui m'a fait venir.

ALIMENTATION MODERNE

EN prévision du jour où nos multiples occupations nous refuseront le temps de manger à notre aise, les chimistes ont songé à nous alimenter au moyen de capsules ou de tablettes ultra-comprimées, contenant tous les éléments d'un bon repas, c'est-à-dire le nombre exact de calories et de vitamines désirées ou exigées. Peut-être aussi pourrions-nous acheter les vitamines à tant le quart, le gramme ou le décigramme, car on sait que ces éléments de nourriture humaine se trouvent en très faibles quantités dans les corps qui la contiennent. Au lieu d'acheter du pain, du beurre, des œufs, du lait ou de la viande, la ménagère commandera chez l'épicier du coin tant de grammes de vitamines « A », tant de pastilles de vitamines « B » et tant de milligrammes de vitamines « C » et ainsi de suite jusqu'à la vitamine « Z », ce qui donnera tout l'alphabet, toute la gamme et même toute la lyre.

Par des dosages savants — chaque maison bien tenue ayant son chimiste particulier — on rétablira la proportion voulue dans les petites capsules qu'on pourra porter sur soi, dans une bonbonnière ou dans un étui de poche, comme les dames portent aujourd'hui leur poudre de riz, leurs fards et tout ce qui est nécessaire à leur ravalement hâtif de leur superficielle beauté.

Mais voici qu'un savant vient de découvrir un moyen plus simple encore de se nourrir sans perdre un temps précieux qu'on doit consacrer uniquement à la course vers la fortune ou le succès.

Le professeur Stejskaal, de l'Université de Vienne, a inventé une pâte alimentaire — rien du macaroni ou des nouilles — dont on se frotte la peau pour faire pénétrer dans l'organisme tous les éléments d'un bon repas. La pâte est composée de protéine, de gras, d'amidon ou hydro-carbures et elles sont tellement condensées qu'une dose de deux cents grammes par jour, employée comme pâte de massage, suffit pour alimenter un homme pendant vingt-quatre heures. On pourra donner deux cent cinquante grammes aux gros mangeurs, alors que cent cinquante grammes suffiront aux personnes faibles d'estomac. L'inventeur de ce massage nutritif l'a baptisé « Dinutron » et il l'applique sur une superficie assez grande de la peau, comme la poitrine, le dos ou les cuisses. Cela servira surtout aux personnes qui manquent d'esprit ou qu'on doit nourrir de force.

Les jeûneurs de profession s'en serviront pour se réhabituer à l'alimentation normale et les directeurs de prisons auront vite raison des prisonniers qui voudront faire la grève de la faim.

Ceux qui souffrent de cette maladie universelle qu'ils nomment dyspepsie, se guériront facilement s'ils abandonnent à la fois les repas de deux minutes et demie et le bicarbonate de soude pour se mettre au nouveau régime.

Pour les explorateurs, le nouvel aliment n'a pas son égal. Un petit colis de 10 kilos peut nourrir son homme pendant 56 jours — ou huit semaines — plus de temps qu'il n'en faut pour traverser l'Afrique en vélo.

Cette alimentation par les pores, n'a rien de la façon de se nourrir des porcs et revêt au contraire un caractère idéal. Les repas en commun auront ceci d'agréable qu'on pourra faire man-